

« Un été [2006], je me suis retrouvée sur une île parmi d'autres, gracieuses et verdoyantes, qui baignent dans notre fleuve tant aimé, le Saint-Laurent.

J'y ai rencontré... Romance. [Jeannette]

J'ai reconnu en cette femme rieuse et chatoyante, la vieille qui m'attendait, plus avant dans ma vie. J'ai su tout de suite que cette arrivée joyeuse dans mon existence serait une grande source d'inspiration...

Quelque temps plus tard, nous avons commencé une correspondance, comme au temps d'hier, quand il n'y avait pas encore tous ces téléphones, les intelligents et ceux d'avant, cette formidable panoplie d'outils de communication et de réseautage, mais qui malheureusement tue le geste d'écrire à la main : une jolie carte de souhaits, un mot d'amour, une confidence d'un cœur à un autre.

Romance est devenue cette amie fidèle à qui je peux demander d'éclairer, par sa sagesse, les mouvements de ma vie. Car sage, elle l'est assurément, à quatre-vingt-dix-huit ans !

Belle, auréolée de bonté et d'une joie de vivre qu'elle offre généreusement à qui croise son chemin. »

Voilà un extrait du portrait que je faisais en 2019 de grand-maman Jeannette (sous le pseudonyme de Romance) dans mon livre *Seules — Ces femmes que j'aime*.

À l'été 2006, son fils, l'écrivain Sylvain Rivière, que je connaissais bien, m'avait invitée aux Îles-de-la-Madeleine comme présidente d'honneur du festival Contes en Îles. C'est lors de ce séjour que j'ai rencontré sa maman. Voici une lettre de Jeannette qui témoigne de cette rencontre déterminante pour nos vies.



*Carleton-sur-Mer [2006]*

*Bonjour Louise,*

*J'ai reçu avec grand plaisir ta gentille petite lettre. Je suis heureuse de te savoir enchantée de ta croisière aux Îles-de-la-Madeleine, dans cet archipel entouré de petites beautés qui chantent avec le battement des vagues et du vent.*

*Chaque île a un nom, comme l'île d'Entrée, si invitante lorsque nous accostons au quai et que toute la population est là pour nous souhaiter la bienvenue. Ce fut le cas pour le premier festival de Contes en Îles, dont tu étais la présidente d'honneur, invitée de mon fils Sylvain qui en est le promoteur et qui m'avait invitée de même.*

*Alors, par ce beau dimanche qui débutait par la messe à l'église, c'est toi, Louise, qui a souhaité bon festival à tous.*

*C'est à ce moment-là que j'ai pris conscience que nous allions devenir des amies. Au dîner, j'ai échappé mon foulard, et tu t'es empressée de me le rendre. Et c'est avec un sourire que l'on a fait connaissance.*

*Il n'y a pas de hasard! Que des circonstances!*

*À bientôt, ma bonne amie! Je me permets de t'appeler ainsi, car je crois que l'on se connaît déjà!*

*Je retournerai bientôt à Québec, car mes vacances sont terminées ici en Gaspésie et, en attendant de tes nouvelles, je reste confiante de te lire bientôt avec plaisir.*

*Jeannette*

Avouez que cette première rencontre fut assez romanesque. Jeannette échappe son foulard, et je le lui rends. Il y avait, dans ce geste, une couleur bien particulière, tendre et douce, qui présageait une attention de l'une à l'autre. Elle se manifesterait de manière soutenue, à partir de l'automne 2010, par un échange épistolaire entre une femme avançant dans l'hiver de sa vie, alors que je mettais le pied dans l'automne de mon existence.

Je partais à la rencontre d'une nonagénaire, et elle m'apprendrait le sens du partage. Comment créer l'harmonie et la paix, en soi et autour de soi? Un apprentissage de tous les instants, et que chacune de ses lettres m'inspirerait.

Nous avons tant besoin d'être interpellés par la noblesse du cœur, en cette époque où, trop souvent, ne s'offrent que les images douloureuses de nos sociétés éloignées de l'accueil et de la compassion.

D'une lettre à l'autre, nous avons échangé, depuis dix ans, cette tendre connivence par lien épistolaire.

